

Les hommes modernes d'Algérie

Origine et paléogéographie

Par Djillali HADJOUIS

Malgré l'ancienneté des sites fossilifères anthropiques des pays du Maghreb et la contemporanéité chronologique de certains d'entre eux avec ceux de l'Afrique orientale et méridionale, les terrains archéologiques n'ont pas livré jusqu'à ce jour de vestiges humains correspondant aux périodes plio-pléistocènes et pléistocène inférieur. Et pourtant, bon nombre de terrains ont été favorisés par leur situation topographique, géomorphologique et chronostratigraphique, et très peu de sites, à l'exception de ceux du Sahara, ont été déplacés.



CONCERNANT l'Algérie, les sites du Quaternaire Ancien sont nombreux. Cependant, seuls deux gisements ont mérité une attention particulière en termes financiers et humains depuis les années cinquante. Ce sont les sites du Villafanchien Inférieur et Supérieur de l'Aïn Boucherit et de l'Aïn Hanech près d'El Eulma (Wilaya de Sétif), et du Pléistocène Moyen de Tighennif (ex-Ternifine) près de Mascara dans l'Oranais. La richesse des restes d'animaux d'une faune tropicale de savane dans ces deux sites, comparable aux faunes d'Afrique de l'Est, accentua les recherches du professeur Arambourg, directeur de fouilles des deux sites. Toutefois, la mise en valeur des deux gisements (Aïn Hanech et Tighennif) a été établie en fonction de l'intérêt paléontologique et biostratigraphique et non pas archéologique. Cette mise à part du

Page précédente. Crâne d'homme cromagnoloïde du Paléolithique Supérieur d'Afalou Bou Rhummel. Noter la robustesse des os qui composent la face, la poussée en hauteur des incisives et des canines inférieures, la robustesse des dents jugales.

Ci-contre. Une des mandibules d'*Homo erectus* de Tighennif retrouvée par le Pr. Arambourg.

“caractère anthropique” qui, heureusement, se modifia peu à peu dans les années 1960 et 1970, a laissé malgré tout quelques traces. Ce sont surtout les pièces belles et anatomiquement complètes qui intéresseront les chercheurs au détriment d'une nombreuse fragmentation osseuse, ne présentant peut-être aucun intérêt pour l'époque. Des déchets de taille, qu'ils soient lithiques ou osseux, ont été retrouvés en grande quantité, surtout dans les nouvelles fouilles dirigées par M. Sahnouni depuis 1989 dans le célèbre gisement de l'Ain Hanech. Ces artefacts ont montré le caractère singulier des relations comportementales des hominidés avec leur gibier, qu'il soit chassé ou récupéré.

La situation du gisement préhistorique de Tighennif (Ternifine), daté d'environ 730 000 ans, est encore plus particulière du fait justement de la présence de restes humains des plus anciens *Homo erectus* d'Afrique du Nord (découverts et dénommés par Arambourg *Atlantropus mauritanicus*, Homme de l'Atlas). De 1954 à 1956, les fouilles réalisées dans la sablière de Ternifine sous la conduite du Pr. Arambourg livrèrent trois mandibules, un pariétal et plusieurs dents isolées. La découverte de ces *Homo erectus*, désormais associés à une industrie acheuléenne et à une riche faune africaine tropicale, suscita donc un intérêt tant paléontologique que préhistorique.

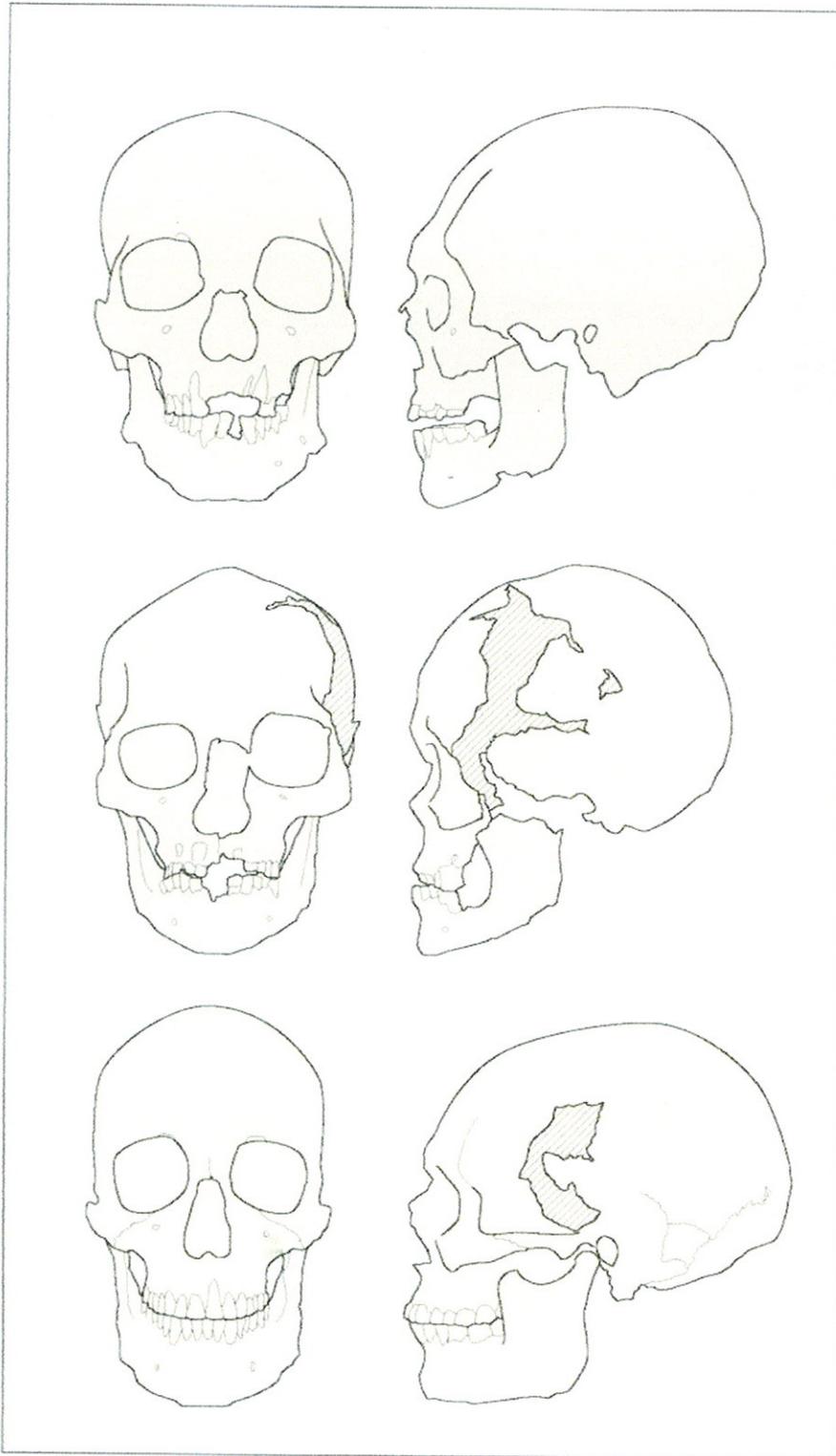
La grande diversité des travaux paléontologiques sur ce site est l'œuvre d'institutions françaises et algériennes, le laboratoire de Paléontologie Humaine et de Paléontologie des Vertébrés de l'université de Paris VI, le Muséum National



d'Histoire Naturelle de Paris ainsi que l'Université d'Oran et l'Office national de la recherche scientifique algérien de l'époque. Les nouvelles orientations de recherche durant les années 1970 et 1980 ont été pour la plupart des problématiques chronostratigraphiques et biostratigraphiques en comparaison avec les riches gisements de l'Afrique de l'Est et du Sud.

LES SITES DU PLÉISTOCÈNE SUPÉRIEUR

À partir du Pléistocène Supérieur, les civilisations moustéro-atériennes du Paléolithique Moyen d'Algérie qui s'étalent de - 60 000 à - 25 000 ans vont intéresser surtout les préhistoriens autour du concept technologique lancé par la civilisation de Bir-El-Ater, près



Morphologie crânienne des hommes du Paléolithique Supérieur et de l'Épipaléolithique d'Algérie. En haut : face et profil d'Homme de Mechta-el-Arbi (région d'El Eulma), un des deux types des Mechta-Afalou. Au milieu : face et profil d'une femme de Mechta-el-Arbi. Noter le dimorphisme sexuel (mandibule moins divergente, présence d'une carène sagittale, front plus convexe chez la femme). En bas : face et

profil de l'Homme d'Aïn Dokkara (région de Tébessa), un des types des Protoméditerranéens. Noter les différences notables entre les hommes de Mechta-Afalou et les Protoméditerranéens (corps mandibulaire non divergent, face courte ou moyenne, voûte basse, arcades sourcilières moins prononcées, prognathisme alvéolaire modéré, rapport crâne/face plus harmonique chez les Protoméditerranéens).

de Tébessa : le Moustérien à pédoncule. L'homme du Paléolithique Moyen, moustérien puis atérien, est totalement absent en Algérie, bien que son existence soit attestée dans de nombreux gisements. Sa seule présence s'est manifestée au Maroc, plus précisément au Djebel Irhoud, à 70 km à l'est de Safi, en direction de Marrakech. Ce gisement à industrie moustérienne livra dès 1961 (Ennouchi) deux *calvarium* provenant d'individus adultes ainsi qu'une mandibule d'enfant. Les traits morphologiques crâniens de ces fossiles, mais aussi ceux de Dar Es Soltane et de Témara retrouvés sur la côte atlantique marocaine, rappellent les *Homo sapiens* archaïques. Cet archaïsme se définit surtout par un aplatissement de la voûte et une courbure de l'arrière du crâne. D'autres caractères sont plus modernes, comme le redressement vertical du front, un prognathisme facial moins accusé, une région nasale peu proéminente, des sinus moins développés et des arcades orbitaires moins prononcées. La mandibule est robuste et à corps épais, la branche mandibulaire est haute au niveau des canines, basse au niveau de la région molaire postérieure. Comparativement aux cromagnoïdes du Paléolithique Supérieur d'Afalou, de Taforalt et de Taza 1, les Moustériens, puis les Atériens d'Algérie et du Maroc représenteraient incontestablement un fond ancestral commun, eux-mêmes dérivant en ligne directe des derniers *Erectus* atlantropes.

Dès la phase moyenne et jusqu'à la fin du Pléistocène Supérieur (de -25 000 ans à -10 000 ans), des populations cromagnoïdes vont évoluer sur place sur l'ensemble des régions qui composent l'Afrique du Nord, surtout en Algérie, où dans plus de 30 gisements ibéromaurusiens et capsisiens, de nombreuses sépultures sont connues. Celles qui composent le type robuste de Mechta-Afalou sont au départ les représentantes de la culture littorale et tellienne ibéromaurusienne. En fait, la répartition de cette ethnie est beaucoup plus vaste en direction du Sahara occidental et méridional, représentée

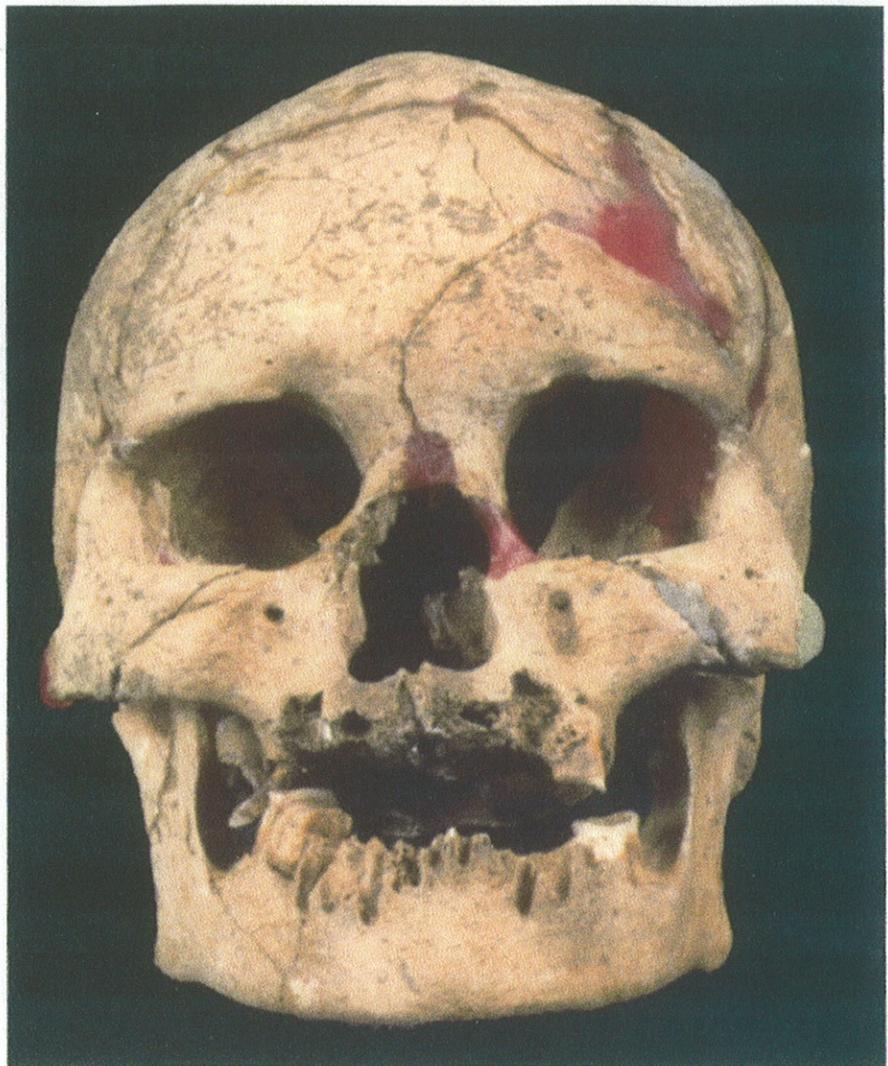
largement par une dérive génétique des types mechtoïdes, reconnus au Néolithique et en Protohistoire. Celles qui forment le type robuste chez les hommes et gracile chez les femmes des Protoméditerranéens sont les formes habitant classiquement et pour la plupart d'entre elles l'Est algérien retrouvées dans les escargotières du Capsien Supérieur.

LES POPULATIONS CROMAGNOÏDES D'AFRIQUE DU NORD

La ressemblance morphologique des populations d'Afrique du Nord avec les hommes de Cro-Magnon d'Europe a amené certains anthropologues du début du siècle, tels H. Vallois ou le docteur Verneau, à avancer des hypothèses à la limite du rationnel, idées qui ont été véhiculées pendant très longtemps, montrant l'importance du courant de pensée de l'époque. En clair, les Cro-Magnon de la Dordogne avaient envahi le reste de l'Ancien monde et donc des régions au sud de la Méditerranée.

Ce n'est qu'à partir des années 1950 que les observations devinrent plus prudentes, affichées officiellement même dans un rapport adressé par le docteur Vallois au Gouverneur Général de l'Algérie en 1949, lors d'une mission en Afrique du Nord : "Il faut donc revenir sur l'idée classique et reconnaître que deux sortes d'hommes sont susceptibles de se rencontrer dans ces gisements ; d'une part les hommes de Mechta, de l'autre des Méditerranéens primitifs qui sont sans doute les ancêtres de la population indigène dont ils représentent les premiers arrivants...". On remarquera que les "premiers arrivants" ne sont pas pour autant précisés ni dans leur origine phylétique ni dans celle de leur géographie.

Le type cromagnoïde du Paléolithique Supérieur d'Algérie est d'abord défini d'après les vestiges osseux retrouvés en 1907 et 1928 par Mercier et Debruge dans l'escargotière du Capsien



Crâne de femme cromagnoïde du Paléolithique Supérieur de Taza 1.

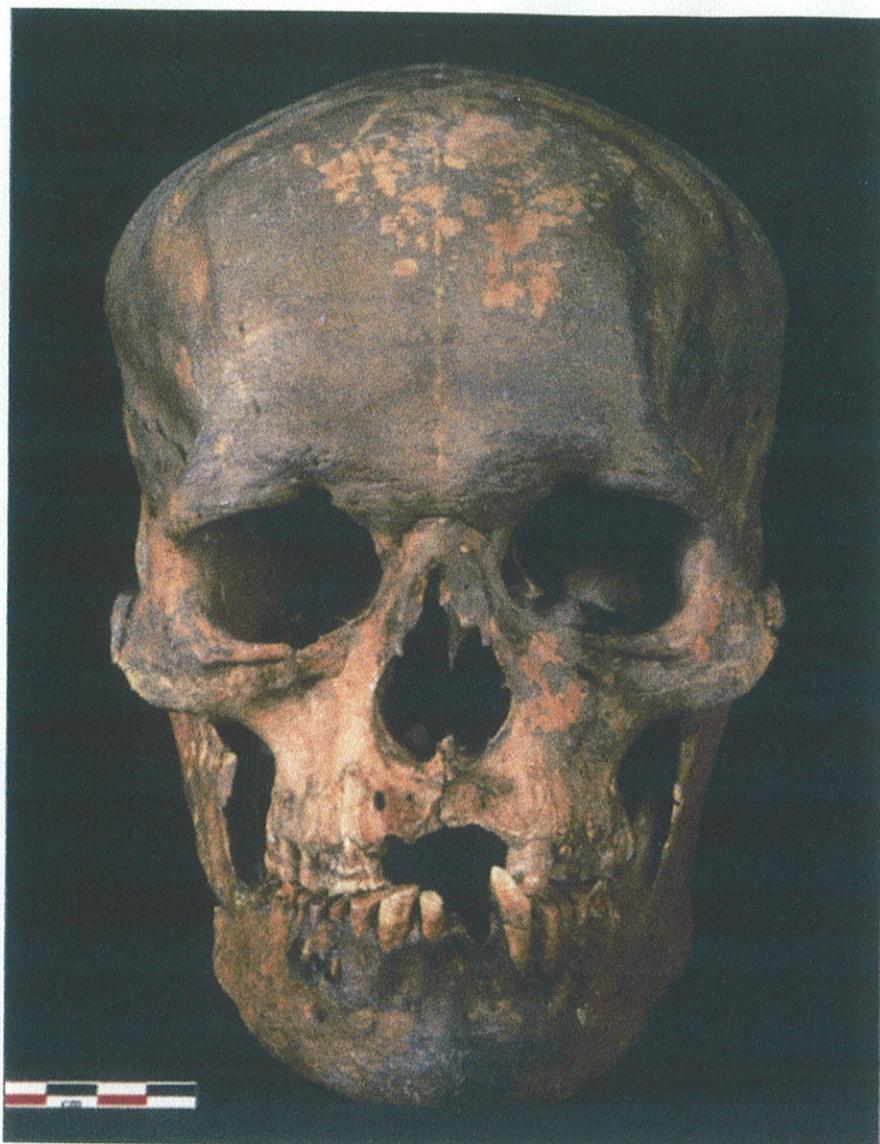
Supérieur de Mechta-el-Arbi, dans la région d'El Eulma, puis dans la nécropole d'Afalou Bou Rhummel dans la région de Bedjaia lors de la publication de la monographie en 1934 par Boule, Vallois, Arambourg et Verneau. C'est pour cette raison que la diagnose rassemble souvent les holotypes des deux nécropoles, alors que l'une est ibéro-maurusienne et l'autre capsienne, ce qui fait de ceux-là probablement les derniers représentants de la souche robuste de cette ethnie à Mechta-El Arbi.

Les caractéristiques morphologiques du type de Mechta-Afalou sont celles des *Homo sapiens sapiens* du Paléolithique Supérieur et de l'Épipaléolithique. Chez les hommes comme chez les femmes, la tête est généralement robuste et épaisse, pourvue

d'insertions musculaires très marquées et à capacité crânienne développée, la voûte est légèrement carénée, les arcades sourcilières très puissantes, surtout chez les hommes. La saillie du nez est marquée avec un dos surélevé et à légère ensellure, la face ne présente pas de prognathisme avec un malaire d'aspect robuste, chez certains individus le prognathisme est occasionnel.

La face est basse et large, le front est étroit et les pommettes sont saillantes. Les orbites remarquables par leur faible hauteur sont du type rectangulaire. La mandibule est robuste, pourvue d'empreintes musculaires développées, à corps mandibulaire divergent et à gonions toujours extroversés.

La stature était comprise entre 1,62 m et 1,80 m, avec une moyenne de

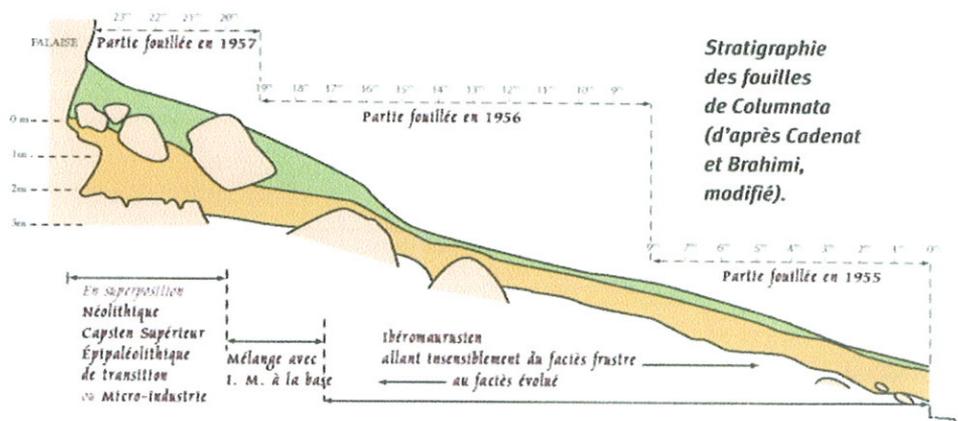


Crâne d'homme du Néolithique de Oued Guettara montrant les caractères morphologiques des mechtoïdes robustes.

1,73 m chez les hommes ; quant aux femmes, elle était comprise entre 1,69 m et 1,75 m, avec une moyenne de 1,72 m. Ces populations avaient un corps dont les avant-bras et les jambes étaient nettement plus longs que les bras et les cuisses. Au total, la grande taille des hommes de Mechta-Afalou se caractérisait par l'allongement des membres inférieurs dans un corps dont le tronc était lui-même important.

On reconnaît d'autres sous-types, issus de la diversité morphologique des hommes de Mechta-Afalou, dont le principal est représenté par la population mechtoïde d'aspect généralement gracile localisée aussi bien dans la phase

finale de l'Ibéromaurusien que dans les gisements capsien et columnatiens, répartis entre le XIX^e-VIII^e et le VI^e millénaire BP. Ce sont ces caractéristiques génétiques du sous-type



mechtoïde qui se transmettront à certaines populations néolithiques et protohistoriques d'Algérie.

C'est la nécropole de Columnata, près de Tiaret, qui représentera la plus importante série anthropologique de mechtoïdes. Les 116 squelettes d'enfants et d'adultes proviennent de niveaux différents. À l'exception de la dizaine de squelettes provenant du niveau ibéromaurusien typique, l'ensemble des individus fait partie du niveau épipaléolithique de transition à influence capsienne. Curieusement, cette population se détache complètement des Protoméditerranéens capsien et offre plutôt les caractéristiques des hommes de Mechta-Afalou. Retrouvée également à Taforalt au Maroc et à Afalou, cette variante est marquée surtout par sa moindre robustesse et sa stature moins élevée. On retrouve chez ces populations une face large et basse, des arcades sus-orbitaires saillantes, des orbites rectangulaires, des pommettes saillantes, un menton proéminent et une denture massive.

Les Capsiens protoméditerranéens se caractérisent par la présence de deux types, non mechtoïdes. Le premier, défini d'après les squelettes de Khanguet El-Mouhaad près de Tébessa (la femme n° 5) et ceux d'Aïn Meterchem en Tunisie, se retrouve notamment dans l'escargotière du Capsien Supérieur de Medjez II. Il a une face longue, orthognathe à mésognathe et à voûte haute, des orbites moyennes, un prognathisme sous-nasal modéré, un nez saillant, une branche mandibulaire haute et épaisse, une branche montante haute, une région

lambdoïde aplatie, un occipital peu saillant. Le dimorphisme sexuel est accentué là où l'on retrouve une robustesse marquée chez les hommes et une gracilité chez les femmes ; la stature est haute.

Le second type protoméditerranéen non mechtôïde est défini chez l'homme de Ain Dokkara près de Tébessa et la femme n° 4 de Rachgoun près d'Oran. Il a une face courte ou moyenne et à voûte basse, les arcades sus-orbitaires sont légères chez les femmes mais prononcées chez les hommes, le nez est saillant, le prognathisme alvéolo-dentaire est modéré, les os malaïres sont peu développés, la région lambdoïde est aplatie, l'occipital est peu saillant et les apophyses mastoïdes développées.

Toute recherche actuelle devrait impérativement passer par une critique profonde et un état de la recherche dans un esprit de l'Histoire des Sciences de l'Homme au sens général et de l'Histoire de la Paléo-anthropologie en particulier.

LES THÈSES SUR LE PEUPEMENT DE L'AFRIQUE DU NORD

Parmi les nombreuses recherches effectuées depuis plus d'un siècle dans cette partie de l'Afrique du Nord, deux constatations d'égale importance se dégagent des travaux menés sur les "ethnies ibéromaurusienne et capsienne". Dans la première, les thèses reprises par les écoles française et américaine de Paléo-anthropologie sur l'origine et la répartition paléogéographique des mechtôïdes au-delà même des frontières de sa colonisation initiale, n'ont pas le mérite d'être originales.

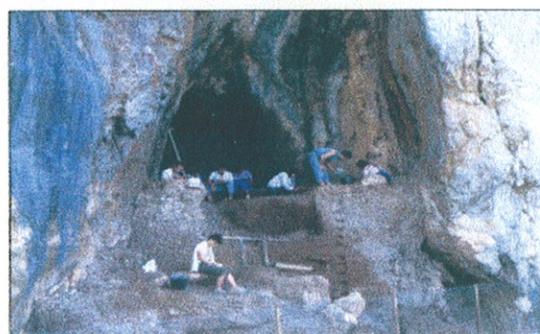
Dès 1882, Hamy et Quatrefages lançaient cette séduisante thèse dans "*Crania ethnica*" montrant la prolongation de caractères physiques à des populations néolithiques et historiques dont certaines peuplades d'Algérie du Sahara occidental, ou celles de l'archipel des îles Canaries, qui gardent les caractéristiques de ce qui a pu être une des composantes du pourtour méditerranéen.



Ci-dessus. Région du cap de Ténès.

Ci-contre. Entrée de la grotte de Taza 1.

La seconde, contradictoire avec la précédente, est quelque peu réductionniste et erronée. En effet, si les populations mechtôïdes paraissent plus unitaires avec des affinités perceptibles tant chez les derniers Atériens que parmi les populations plus récentes, il n'en était pas ainsi pour le sort réservé aux Capsiens. Chez ces Protoméditerranéens ou "Méditerranéens primitifs" tels qu'on les dénommait, on voyait des influences négroïdes. Les chercheurs tels que le docteur Bertholon et E. Chantre relevaient déjà dans les fouilles de Debruge ou de Gobert (1910, 1912), dans les gisements du Capsien Supérieur et du Néolithique de Redeyef (en Tunisie), des caractéristiques différentes, notamment une petite taille et des affinités négroïdes. Plus tard, Briggs (1955) a même créé un type morphologique (type B) méditerranéen africain, que ce soit pour les squelettes de Ain Meterchem (Tunisie), de Ain Dokkara ou de Khanguet-El-Mouhaad. Bien des chercheurs se sont opposés farouchement à ce genre d'exercice, tant le diagnostic est plus que fantaisiste (Ferembach, 1967 ; Chamla, 1970, 1973, 1975 ; Chabeuf, 1968). L'utilisation dès 1942 de la radiographie montra que les caractères de la négritude (prognathisme des par-



ties molles ou fort développement des lèvres par exemple) ne sont pas corrélables avec les caractères osseux pseudo-négroïdes. De la même manière, les recherches récentes sur les enfants de Grimaldi n'ont pas mis en évidence chez ces derniers les caractères osseux négroïdes de l'Afrique si proche, bien qu'ils aient longtemps été représentés de la sorte. ■

BIBLIOGRAPHIE

- ARAMBOURG, C., BOULE, M., VALLOIS, H. et VERNEAU, R., "Les grottes paléolithiques des Beni Segoual (Algérie)", dans *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine*, n° 13, Paris, 1934.
- BALOUT, L., *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie*, Paris, 1955.
- CHAMLA, M. C., "Les hommes épipaléolithiques de Columnata (Algérie Occidentale) : Etude anthropologique", dans *Mémoire du CRAPE, Alger*, XV, Arts et Métiers graphiques, Paris, 132 p., 1970.
- QUATREFAGES, A. DE, HAMY, E., *Crania ethnica*, Baillière, Paris, 1882.
- VALLOIS, H., MOVIUS, H., *Catalogue des hommes fossiles*, XIX^e Congrès Géologique International, Alger, 378 p., 1952.